

Introduction Savoir les représentations de la ville

Lucie K. Morisset

Vaisseau du discours scientifique et de la connaissance, l'anthologie a richement pourvu la ville dans les dernières décennies du xx^e siècle. *L'urbanisme, utopies et réalités*¹, *Penser la ville*², puis *Villes et civilisations urbaines*³, ont ainsi grand ouvert une voie nouvelle de la recherche sur la narrativité urbaine : la ville, idéal civilisationnel, y est devenue un phénomène de représentation, c'est-à-dire

1. Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Seuil, 1965.
2. Pierre Ansay et René Schoonbrodt, *Penser la ville : choix de textes philosophiques*, Bruxelles, AAM Éditions, 1989.
3. Marcel Roncayolo et Thierry Paquot, *Villes et civilisations urbaines*, Paris, Larousse, 1992.

une manifestation proposée à notre conscience et qui, éventuellement, pourrait devenir l'objet d'une connaissance. Projetée ou vécue, narrée ou scénographiée, picturale, scripturale ou architecturale, la ville scintille depuis sous les feux croisés de l'histoire, de la géographie, de la sémiologie, des études littéraires, de l'anthropologie, de la philosophie, qui scrutent ses manifestations et leur contingentement par l'imaginaire; depuis les années 1990, les sciences humaines et les lettres ont ainsi imposé des approches vouées à saisir la ville par-delà les *urban studies* classiques, une ville signifiante, enracinée dans le temps et dans l'identité des Hommes. Les représentations de la ville et la ville comme représentation – individuelle, sociale, collective, créative ou normative – délimitent dorénavant une catégorie du savoir. Il y a plus de dix ans maintenant, nous avons nous-même œuvré à la constitution d'un premier rassemblement autour de la «ville comme objet de représentation»: *Ville imaginaire / Ville identitaire*⁴, grâce aux contributions des chercheurs qui y ont collaboré, concluait alors sur l'apport de l'histoire des idées dans la conception de la ville comme réceptacle identitaire, sur le statut de l'urbain comme source de l'imaginaire et sur les processus mythiques à l'œuvre dans l'élaboration de la pensée et de la matière de la ville. Ce rassemblement-ci, qui aussi poursuit celui d'*Identités urbaines*⁵ sur la voie de l'étude des codifications, des constitutions et des transmissions des identités collectives dans les villes, se veut comme un prolongement et un développement de *Ville imaginaire / Ville identitaire*; faisant nôtre le constat de Thierry Paquot voulant que «l'urbanisation planétaire à l'œuvre, à travers une extraordinaire diversité tant morphologique que culturelle, constitue un enjeu civilisationnel qui ne peut pas nous laisser indifférents et qui n'est pas simple à saisir⁶», nous aspirons maintenant à cimenter les fondations épistémologiques d'un segment des études urbaines parfois méconnu, mais certainement en plein essor.

Il faut dire que depuis une quinzaine d'années, et certainement grâce au riche *État des savoirs* dans lequel Paquot écrivait ces lignes, on a, de la ville au patrimoine urbain, qui à travers l'idée, qui dans l'objet, débuts de multiples matières d'études, jusqu'à influencer sur les conceptions, voire sur les pratiques: la spectacularisation, l'urbanisme stratégique et l'iconisme, pour ne mentionner que ces propagations, s'illustrent parmi les corollaires de l'expansion des savoirs que nous serions bien embêtés dorénavant de consigner dans une seule bibliographie. *City Images*, enjeux de l'identité urbaine, mémoire du paysage, idées-images de la ville, *Ville entre représentations et réalités*⁷, *Territoire pensé*⁸, *Lieux de l'imaginaire*⁹,

4. Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Denis Saint-Jacques, dir., *Ville imaginaire / Ville identitaire*, Québec, Nota Bene, 1999.
5. Lucie K. Morisset et Luc Noppen, dir., *Identités urbaines*, Québec, Nota Bene, 2003.
6. Thierry Paquot, Michel Lussault et Sophie Body-Gendrot, dir., *La ville et l'urbain: l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000.
7. Claude Loupiac, *La ville entre représentations et réalités*, Paris, CNDP, 2005.
8. Frédéric Lasserre et Aline Lechaume, dir., *Le territoire pensé. Géographie des représentations territoriales*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2003.
9. Jean-François Chassay et Bertrand Gervais, dir., *Les lieux de l'imaginaire*, Montréal, Liber, 2002.

*Mythologies urbaines*¹⁰ et autres *Anthropologie de l'espace*¹¹ en ont balisé le champ lexical; les analyses réunies dans cet ouvrage font d'ailleurs foi de sa consistance. Néanmoins, tandis que la sociologie urbaine, la démographie, l'aménagement, l'économie et l'urbanisme, au moins depuis l'École de Chicago, gravitent de traités en méthodes, la science des représentations de la ville, constituée par un recentrement des disciplines sur l'objet, procède surtout par éclatement autour de considérations tacitement partagées et d'approches pourtant plus communes que divergentes.

Publié en hommage aux travaux du professeur André Corboz, cet ouvrage vise à stimuler la recherche sur les interrelations de la ville, de ses images et de ses imaginaires. Dans un esprit d'exploration méthodologique et d'échange entre les domaines des sciences humaines, des lettres et des arts, on propose d'y aborder la ville comme un objet et comme un phénomène de représentation afin de susciter la discussion sur les sujets d'analyse que ces considérations sous-tendent, d'exposer les approches et leurs contextes spéculatifs et de recadrer les questionnements en ce qui a trait, particulièrement, à la genèse des significations de l'espace urbain et aux dialogues entre les villes et l'identité collective, aussi bien sous l'angle de l'histoire de l'urbanisme que sous celui de la réflexion sur l'aménagement. Lieu ou concept – comme le faisait valoir *Ville imaginaire / Ville identitaire* –, la ville spatialise l'identité: l'ouvrage veut contribuer à savoir de quelle façon, sous quelles formes et de quelles matières. Si, comme nous y invite Thierry Paquot, nous pouvons considérer l'urbanisme comme un bien commun¹², la ville doit être décloisonnée et affranchie des anciennes limites disciplinaires, des certitudes de méthode et des diverses formes de néo-positivisme qui tendent à la figer au rang de vérification théorique en confinant chercheurs et praticiens à «l'opération technique», pour paraphraser André Corboz, de dogmes préexistants. Nous proposons que la ville soit à la fois plus et autre que ce que retiennent les dictionnaires de l'écho certes pénétrant des *urban studies*, à savoir un «milieu géographique et social formé par une réunion organique et relativement considérable de constructions¹³»: en deçà ou au-delà de conditions nouvelles qui animent tant l'intervention que la réflexion, comprendre la ville implique, croyons-nous, d'entrevoir sous la surface du présent et de nos certitudes la double corrélation de l'objet qui se présente à nous et de notre posture de praticien, de citoyen ou de chercheur. En d'autres mots, ce sont des représentations qui font exister la ville, quelles que soient les vérités de méthodes qui lui préexistent¹⁴; les aborder de front en concevant la ville

10. Alain Cabantous, dir., *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

11. Françoise Choay, *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Seuil, 2006.

12. Thierry Paquot, *L'urbanisme c'est notre affaire!*, Nantes, L'Atalante, 2010.

13. Voir, par exemple, Alain Rey, dir., «Ville», *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Le Robert, 2005.

14. Notre référence ici est bien entendu cette sentence de Corboz («Pour une méthode non positiviste», *De la ville au patrimoine urbain. Histoires de forme et de sens*, textes choisis et assemblés par Lucie K. Morisset, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 18): «Bien des chercheurs naissent d'un dressage. Ils s'identifient à une méthode qui leur préexiste. Inculquée non sans appareil et parfois reçue comme une révélation, elle les porte, mais souvent les enferme.»

comme artefact culturel et en constituant cette ville en sujet central, non comme seul cadre social ou simple réceptacle d'autre chose, nous permettra peut-être, au bout du compte, de considérer la ville autrement qu'à travers des paradigmes mis en place il y a cinquante ou cent ans. Au moins de librement penser la ville différemment.

Les pages qui suivent rassemblent par conséquent les contributions de chercheurs de diverses provenances et d'horizons variés – anthropologie, architecture, aménagement, géographie, histoire, histoire de l'art, histoire de l'architecture, littérature, philosophie, sociologie, urbanisme – pour esquisser un bilan des méthodes qui, depuis l'idée ou depuis l'objet de la ville, peuvent étudier en celle-ci le phénomène de représentation et l'affronter en tant que tel, même indifféremment du social. Comment comprendre le sens de la ville et sa constitution historique ? Où décoder les interrelations entre la matière urbaine et les idéaux qui l'investissent ? Et pourquoi cela est-il important ?

André Corboz, historien d'art et d'architecture, chercheur en études urbaines et juriste, a été l'un des premiers à soulever ces questions. Professeur à l'Université de Montréal (Canada) de 1967 à 1980, puis à l'École polytechnique fédérale de Zurich (Suisse), détenteur de doctorats *honoris causa* de l'Université de Genève et de l'Université du Québec à Montréal, Corboz a successivement – parfois en conjonction – jalonné l'histoire des théories de la restauration architecturale, de l'analyse des facteurs mythiques en aménagement et de l'histoire de l'urbanisme, dont il est certainement l'un des principaux inventeurs. Depuis *l'Invention de Carouge*¹⁵ jusqu'au *Territoire comme palimpseste*¹⁶, en passant – entre autres – par *La dimension utopique de la grille territoriale américaine*¹⁷, le *Bon usage des sites historiques*¹⁸, *La ville comme temple*¹⁹ et une *Brève typologie de l'image urbaine*²⁰, l'historien et théoricien, épistémologue et méthodologue à ses heures, a ouvert l'éventail des représentations urbaines et des imaginaires de la ville, pour comprendre et faire comprendre, de la planification à la territorialisation, du patrimoine à la création et du dessin à l'appropriation, comment se forment les espaces et les figures de l'urbanité. Tout en revenant sur ce balayage épistémologique, l'ouvrage que voici veut prendre appui sur l'œuvre d'André Corboz pour, fort de ces fondements, répandre les germes de la recherche fondamentale ou contextualisée sur la ville.

15. André Corboz, *L'invention de Carouge 1772-1792*, Lausanne, Payot, 1968.
16. André Corboz, «Le territoire comme palimpseste», *Diogène*, 1983; réédité notamment dans *De la ville au patrimoine urbain. Histoires de forme et de sens, textes choisis et assemblés par Lucie K. Morisset*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 69-88.
17. André Corboz, «La dimension utopique de la grille territoriale américaine», *Architecture Canada*, 2003; réédité dans *De la ville au patrimoine urbain...*, *op. cit.*, p. 191-206.
18. André Corboz, «Du bon usage des sites historiques», *Vie des Arts*, 1974; réédité dans *De la ville au patrimoine urbain...*, *op. cit.*, p. 287-304.
19. André Corboz, «La ville comme temple», *Compar(a)ison*, 1994; réédité dans *De la ville au patrimoine urbain...*, *op. cit.*, p. 45-68.
20. André Corboz, «Breve tipologia de la imagen urbana», *Retrat de Barcelona*, 1995; réédité en français sous le titre «Petite typologie de l'image urbaine», dans *De la ville au patrimoine urbain...*, *op. cit.*, p. 89-117.

Cette visée à la fois réflexive et praxéologique sur les théories, les enjeux et les méthodes de la recherche et de la conception urbaines réunit autant les démarches heuristiques que les études de cas, afin d'approfondir les approches, les méthodes ou le champ d'études et de favoriser le redéploiement des problématiques, le renouveau des questionnements ou la requalification des pratiques. Pour saisir ainsi les dialogues ou les hiatus du dit et du construit, du projet urbain et de sa matière, de la ville et de ceux qui l'habitent, on y considère les recherches sur la ville comme objet et phénomène de représentation selon cinq thématiques qui veulent interrelier les notions d'urbanité, d'imaginaire et de mémoire collective en recourant successivement ou simultanément aux figurations peintes, construites, mentales, écrites, etc., pour saisir la construction discursive de la ville et en éclairer l'élaboration signifiante. Il s'agit, au final, de mettre en relief quelques mécanismes relationnels qui peuvent unir la ville (ou une ville) et la culture (ou une culture) animées par une identité: ainsi aborde-t-on des mythologies urbaines, des rapports entre le territoire et ses populations, la genèse sociale de représentations urbaines, le vocabulaire de la requalification et de la restructuration économique, la pénétration des images en aval ou en amont de stratégies promotionnelles, bref, l'imaginaire urbain, tel qu'il est vécu, senti, bâti, pratiqué, animé, accommodé, scruté, narré ou inventé.

La première de ces cinq thématiques n'en est pas une proprement dite, puisqu'elle désigne des textes ainsi rassemblés pour les considérations épistémologiques auxquelles ils se consacrent. « Penser, comprendre et expliquer la ville » propose, à travers les exposés de Jean-François Côté, de Thierry Paquot et de moi-même, d'aborder quelques postures intellectuelles, cheminements spéculatifs, modèles systémiques, opérations documentaires et « ensembles disparates de commencements » (Paquot) qui permettent de penser ou d'analyser la ville et des villes comme entités signifiantes, profondément ancrées dans le « caractère politique de l'expérience urbaine contemporaine » (Côté), et ce, tant dans leur conception que dans leur expérience, voire dans leur historicité. Une deuxième thématique, qui réunit les articles d'Alena Prochazka, d'Yves Deschamps et de Georges Adamczyk, aborde la construction de l'expression identitaire des villes par l'entremise du geste d'architecture ou d'aménagement: on y découvre comment, de la critique à l'analyse génétique et de la conception analogique à l'histoire du discours architectural, les dimensions « artefactuelles » de la ville peuvent révéler des systèmes signifiants plus profonds que l'espace-temps relativement limité du projet et que, s'il n'y a « partout que du contexte anti-contextuel toujours en transformation », comme l'écrit Adamczyk, marcher en éclaireur plutôt que rester six pas en arrière, selon la proposition de Deschamps, pour déstabilisant que cela serait, pourrait au moins réconcilier les pragmatiques et les rêveurs. À ces appels en faveur d'une émancipation des cultures professionnelles font écho les articles réunis sous une troisième thématique, « Entre mythe et réalité »: Guy Mercier

démontre combien les relations entre urbanisme et image de ville n'en sont pas à un paradoxe près, puis Catherine Maumi et Céline Verguet proposent trois façons d'envisager les mythologies urbaines et de décrypter, dans le discours aménagiste ou habitant des villes, l'expression d'idéaux sociaux ou collectifs tacites ou sous influence : « La ville, nous rappelle Maumi, s'érige comme le miroir de nos sociétés, de leurs évolutions, de la puissance de ces mythes qui les animent d'une façon plus ou moins consciente. Le regard que nous lui portons doit être disposé à admettre que ce monde auquel elle appartient, et dans lequel nous vivons, est sans rapport avec cette image mentale que nous avons fabriquée et que nous aimons contempler. » Imaginaires ou réels, les dialogues et les combats bien contemporains entre la ville et la nature, qui sont l'objet de la quatrième thématique de l'ouvrage, nous invitent incontestablement à la circonspection face aux « modèles de pensée et critères d'appréciation sur la ville » qu'Yves Chalas propose lui aussi de revisiter. À l'instar d'André Corboz, Michèle Dagenais interroge en effet la perception dorénavant commune selon laquelle la nature serait « séparée de l'humain et extérieure à lui, [existante] dans son unicité » pour, en transparence des discours de « réappropriation », en l'occurrence d'un fleuve dans la ville, relever la construction d'un discours anti-urbain illusionné ; la curieuse dichotomie qu'observe Daniel Le Couédic des manifestations variées de « sauvagerie urbaine » dénote dans le même sens une opposition plus artificielle qu'opératoire, antagonisme dont Joëlle Salomon Cavin piste aussi les détours dans le discours des « défenseurs de la nature ». L'arène du combat se déplaçant ainsi dans le monde des représentations où les protagonistes s'avèrent parfois mieux saisissables, une dernière partie de l'ouvrage permet de remonter en amont du tumulte de nos imageries sociales contemporaines, pour approcher, par-delà l'influence manifeste des imaginaires urbains sur nos pratiques et nos interventions, ce qui, somme toute, n'est autre que l'invention de la ville. Ainsi, Marie-José des Rivières et Denis Saint-Jacques, Pierre Anctil et Jean-François Chassay explorent la ville des rêves, du devenir, des acclimatations culturelles, des désirs et des lendemains, que ce soit d'un mont Royal « devenu dans ce cadre imaginaire une des collines d'une Jérusalem mythique » (Anctil) ou dans tel « noyau d'éphémère qui pourrait se déployer, engendrer de nombreux sentiers aux jardins qui bifurquent dans le dédale urbain » (Chassay).

Aussi nombreux paraissent ainsi les chemins par lesquels se dévoile la ville comme phénomène de représentation, chemins dont cet ouvrage se voudrait bien modestement le carrefour : un lieu de croisement où l'on peut librement bifurquer. Que l'on passe par les images mentales ou par le palimpseste historique de la ville, dans une perspective sociohistorique ou ethno-linguistique, que l'on se penche sur l'objet architectural, sur la pratique urbanistique, sur le discours de l'aménagement, sur l'enthousiasme publicitaire, sur la critique journalistique ou sur l'écriture poétique, la ville-représentation est doublement matricielle : elle est le

milieu où quelque chose prend racine et elle est le monde possible parmi d'autres mondes possibles, selon celui qui est habité par ceux qui l'habitent et l'animent²¹.

Sitôt entrevue cette multidimensionnalité, nous devons bien nous demander si nous sommes en dedans ou en dehors de l'allégorie, ou au moins concevoir le caractère fabriqué de notre objet-phénomène, non pas pour le dénoncer, mais pour s'en saisir. Alors le champ de connaissances de la ville comme sujet culturel laisse discerner quelques contours, désormais offerts à qui voudra les outrepasser. Savoir les représentations de la ville, c'est réapprendre à interagir avec le *réel*: dans les mots d'André Corboz, c'est « ce qui *résiste* (à l'action scientifique), ce qui *se dérobe* (aux questions du chercheur), mais c'est aussi ce qui *change de statut* au cours de la démarche qui vise à le connaître²² ». Ce sont de telles démarches dedans la ville, pour la construire comme objet scientifique, que cet ouvrage invite à découvrir.

-
21. Voir Andy et Larry Wachowski, *The Matrix*, États-Unis, production Joel Silver, Silver Pictures, Village Roadshow Productions, 1999. Le film, dont les dimensions interprétatives ont notamment fait l'objet de l'ouvrage *Matrix, machine philosophique* (Alain Badiou, Thomas Benatouil, Elie During *et al.*, Paris, Ellipses, 2003), fait état de la coexistence de réalités parallèles, plus précisément d'un monde virtuel dit « La Matrice » où évoluent des humains qui ignorent le caractère « fabriqué » de leur monde.
 22. André Corboz, « La recherche : trois apologues », *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Paris, L'Imprimeur, 2001.